

Deux parisiennes pêcheresses

Un regard fixe, le visage impassible figé dans ses pensées, cette jolie jeune fille ressemblait à l'emblème de toute une jeune génération de parisienne, elle était même devenue la porte-parole de l'émancipation des femmes.

À partir de ce jour, son portraits incarné la liberté sexuelle, elle dissimulait tout de même son grand trouble émotionnel derrière ses traits de divine jeune femme, aussi, son calme inspirait l'exclusion par le feu ,de toutes ces gens coupables du procès contre l'amour et le plaisir sexuel.

Ayant échappée aux foudres de la société bien-pensante, alors que les grenouilles de bénitier, ainsi que le clergé constitutionnel, les jureurs, les prêtres et toutes ces personnes très attaché aux pratiques religieuses, ces bourgeois qui marquaient une grande dévotion frisant même la superstition, ne purent empêcher la jeune fille de prendre place à la tête du mouvement des féministes pour ériger la mise en valeur suprême des couleurs de l'amour et de la liberté sexuelle.

Elle évoquait aussi les temps modernes pour illustrer la femme émancipée, celles du sang de l'amour, bien loin de ces femmes en uniformes gris qui manifestaient une grande dévotion, mais aussi un grand attachement à la religion et aux pratiques de ces personnes dévotes.

Le retournement héroïque de la jeune fille se distinguait par son courage face au danger qui se rapportait à son personnage mythique de leader, mais aussi de ses légendaires combats pour l'émancipation sexuelle des femmes qui en avaient fait une icône de la liberté.

L'histoire, mais aussi les puissants symboles des féministes devenaient alors le manifeste de sa révolte, il était indispensable pour elle que la jeunesse s'instruise de cette mesure de liberté sexuelle qui concernait garçons et filles, ces jeunes gens ayant atteint l'adolescence, cette jeunesse déracinée, séparés des fausses valeurs sur l'amour que prônaient leurs familles, ces familles qui vivaient dans des conditions sociales et religieuses très difficiles à comprendre.

Elle avait eu la chance d'étudier à l'Académie des beaux-arts, sortie diplômée elle avait travaillée sur un mémoire pour briser les interdits moraux, surtout ceux qui concernaient les règles de bonne conduite, cela en respectant l'usage des bonnes mœurs de cette société qui se conformer aux règles relatives aux facultés mentales.

En se lançant dans l'aventure du mouvement des féministes, elle agissait comme un révélateur des libertés pour ne pas appartenir à la génération perdue, aussi la puissance de ses mots ne choquer personne car désormais les gens la considéré comme l'une des plus éminentes femmes qui ne craignait point de commettre un péché ou qui aurait pu se trouver en état de péché.

Cette jeune femme qui maîtrisait les interrogations de toutes ces personnes qui faisaient autorité de la morale, donnait des réponses qui produisaient une forte valeur pour cet événement, ces paroles restaient à la fois emblématiques et évidentes, à tel point qu'elles crevaient les plafonds de l'immoralité.

Elle ne s'opposait pas entre les idéologiques d'hier et celles d'aujourd'hui pour définir l'amour, mais elle s'insurgeait contre les individus bien trop prudes dans cette société.

Il émanait chez cette fille une grande sérénité, une attitude gracieuse de la déesse de l'amour qui régnait sur les amants de toujours, elle restait la plus attendue des femmes pour ses discours audacieux, mais aussi pour la virtuosité de ses mots.

Le style immanquablement glamour de cette jeune fille, puis son intimisme remis en lumière son célèbre personnage à la faveur d'une audience de gens convaincus par les effets des lumières de l'amour.

Sa manière de témoigner des biens faits de l'amour était vraiment mis en valeur, cette fille assise sur un banc de pierre, livrait un pur exemple du style de femme émancipée, sans aucun complexe après avoir été une figure de proue de la modernité auprès de sa famille d'aristocrates, elle dut se livrer à un style beaucoup plus assagi dès ces premières phrases pour ne pas choquer son public.

Ce fut avec un talent fou et un charme incontestable d'ailleurs, que cette Jeune fille aux cheveux fleuris, s'élança dans des discours d'une douceur enfantine pour afficher ses convictions sur l'amour.

Le résultat de ses propos sextuplait son estimation auprès de son public, surtout parce que tout était raisonnable, les gens durent alors reconnaître son modèle de femme libre et émancipée au premier plan. L'amour semblait donné à cette enfant des ailes d'ange, cela renforçait ainsi le sentiment de bonheur qui se dégageait de la composition de ses mots humbles et sincères. Elle s'était interrogée sur ce changement radical des gens en ce qui concernait l'amour et le rapport sexuel dans le couple, mais aussi sur l'amour extra-conjugal.

Comment cette avant-gardiste était-elle devenue réactionnaire, mais aussi une jeune personne qui sut afficher ses idées pour s'opposer à toutes les valeurs bien trop conservatrices.

Il y eut aussi dans son parcours, les amours classiques d'autrefois qui prônèrent le retour des valeurs sexuelles fondamentales, mais elle restait en admiration pour ceux de la renaissance de la liberté sexuelle, une liberté que les femmes avaient acquise au cours des années sextines.

Elle expliquait tout particulièrement l'ordre de son idéal de femme sexuellement émancipée, cela de manière à dépasser les possibilités de la connaissance rationnelle du plaisir sexuel, ses paroles et ses idées frisèrent tout de ce qui existait dans le temps pour éprouver de vraies sensations de plaisir, de fortes émotions très agréables de satisfaction et de jouissance sexuelle. Elle espérait trouver en l'amour des uns et des autres beaucoup plus de valeurs traditionnelles pour les éloigner des valeurs de l'église, mais ce fut mal compris de certaines bourgeoises, alors que la plupart de ses contemporains l'acclamaient.

Certains de ses discours sur le bonheur sexuel étaient encore méconnus du grand public, la découverte de la puissance du bonheur sexuel, était une chose inédite à leurs yeux, cependant, cela les autorisa désormais à apporter de nouvelles joies dans leurs relations sexuelles. Bien démarqué par une abondance de sourires très colorés les plus étincelants, cette jolie femme

de 33 ans qui célébrait l'amour avec son héritage culturel qui notait une grande liberté d'expression, sut traduire la vraie signification des termes amour et bonheur.

Bien souvent, cette communauté de femmes qui l'écoutaient, ne se demander plus ce que cela voulait vraiment dire le bonheur sexuel, ni qu'elles étaient les origines de ce bonheur dans l'amour.

Cela ne surprenait plus personne, aussi les bases d'une tradition Catholique qui remontaient au rituel des temps anciens, ne pouvaient plus s'opposer au plaisir charnel de l'amour. Sous l'égide du bonheur, elle explorait toutes les tendances sexuelles pour défendre le droit à l'amour, ses réflexions étaient judicieusement construites autour du grand miroir de la vie, cet espace virtuel dans lequel les gens pouvaient se voir en pied dans un ensemble de phénomène psychique conscient et inconscient, un dualisme lié à leur âme, leur corps, mais aussi à leur physique et à leur intellect. Sa première parade eut lieu dans la tribune d'un amphithéâtre de la Sorbonne, elle avait alors graduellement transformée sa thèse sur l'amour en un spectacle qui était devenu une vraie célébration de l'identité sexuelle, elle avait transcrit une image du bonheur dans l'amour plutôt que celle des origines catholiques. Un groupe de jeunes étudiants des grandes écoles étaient descendu dans la rue pour manifester contre la criminalisation de l'homosexualité et de l'amour libre, elle avait rejoint ces individus pour obtenir les droits égaux pour toutes les communautés sexuelles. Ces manifestations rassemblèrent la jeunesse estudiantine autour d'un projet pour défendre l'émancipation des femmes, si-bien que la jeune femme se démarqua alors des autres manifestants avec ses vêtements évocateurs très sexy, ainsi elle adoptait le style soixante-huitard pour rejoindre la cause des alliés de la liberté sexuelle.

La soirée fut illuminée par de jeunes orateurs locaux qui proclamèrent la liberté de s'aimer les uns et les autres sans aucun tabou. Ce fut encore une belle occasion sans pareille qu'elle ne put manquée pour faire briller son panache de femme libre et émancipée, oui, sa parade fut différente de ce qu'elle fut autrefois, mais son esprit combatif garda toujours l'expression de la liberté sexuelle, sa protestation contre les interdits moraux et sociaux, mais aussi ceux contre l'église, resta très forte. Même dans ce nouveau combat, elle avait la chance de s'exprimer de manière authentique pour connecter les uns et les autres vers l'amour, pour vivre fort et fier de s'aimer. La liberté sexuelle disait-elle, ne tue pas l'amour, bien au contraire elle augmente l'amour, elle renforce inexorablement le lien entre deux être et les invite à un poly-amour. Mais pour de nombreuses gens encore, notamment une bourgeoisie bien trop prude, elle signifiait un consumérisme de l'amour libertin.

La presse maligne et déglissant, relatée les discours de la jeune femme, leurs expressions écrites bafouer tout ce qui réduisait la liberté de s'aimer hors du cadre social et religieux conventionnel, une presse qui opprimait tous ceux qui défendait la révolution des femmes, surtout toutes celles qui recherchaient le progrès de la liberté sexuelle, mais aussi le libéralisme de la conscience humaine. Elle sut expliquée aux gens la distinction entre la pornographie et l'amour, ainsi que le phénomène de la perversion sexuelle qui existait depuis toujours. La perversion sexuelle disait-elle, est un amour

consenti pour dépasser les fantasme dans le couple homosexuel ou hétérosexuel, elle autorise un amour salace, même que pour certaines gens, depuis longtemps cet amour obscène est un moyen d'atteindre un orgasme intense pour satisfaire le plaisir de la chair. Même si cet amour s'attache à la liberté sexuelle, elle ne pensait pas qu'il fallut considérer l'amour comme une marchandise pour le plaisir des corps, mais comme une forme de sexualité qui impliquait de intensément le corps, mais aussi l'esprit des individus qui s'aimaient pour une relation de plaisir partagé. Son discours était bien construit autour de tout ce que la bonne société réprimée, il correspondait à l'amour charnel, au plaisir et à l'orgasme, elle disserta longtemps sur ce sujet pour expliquer qu'il n'y avait rien de vraiment indigne, de méprisant ou encore de manque d'intérêt envers son ou sa partenaire. Ses éloges sur le respect du désir de chacun des acteurs dans toute relation sexuelle, mais aussi le consentement de chacun des amoureux, restait à ses yeux primordiaux dans une relation étroite pour associer deux êtres dans l'amour, une relation où chacun pouvait tirer un avantage bien souvent très jouissif.

Faites l'amour, pas la guerre avait-elle repris en parlant de la génération des beatnik qui prônèrent aux cours des années sixties, l'amour et la paix, cette jeunesse qui pratiquait la liberté sexuelle et l'amour libre, elle exposa aussi les bravoures de cette jeunesse qui partageait l'amour et les plaisirs de la chair très variés pour une sexualité plus épanouie et réussie. La jeunesse connaissait bien les conséquences classiques de l'acte sexuel, les risques de grossesse pour les filles, cette figure principale de la relation sexuelle qui leur faisait peur. Il s'agissait pour eux, de savoir comment l'excitation évoluait au fil du temps, de la relation sexuelle, vers une irresponsabilité qui pouvait remettre en question les plaisirs de l'amour. Même si les différents stimuli sexuels poussaient le niveau de leur excitation à la hausse, la maîtrise de l'éjaculation les empêchées bien souvent d'augmenter leur température corporelle pour satisfaire leur plaisir sexuel.

Les hommes reconnurent tout de même que les femmes mettaient beaucoup plus de temps à se rassasier de l'amour que les hommes, mais qu'ils savaient malgré cela, combler leur partenaire. La norme sociale voulut que la sexualité fût un rapport entre un homme et une femme, mais des voix s'élevèrent pour défendre l'homosexualité, masculine ou féminine.

Bien que certains sexologues voulurent montrer que la sexualité normale était un mythe, le fait de privé d'amour les individus en raison de leur tendances amoureuses, restait une atteinte à la liberté sexuelle, à la liberté en général. Tout ce qui semblait probablement différent de ce que l'église pensait haut et fort de l'homosexualité, ne pouvait perturber l'esprit des gens réunis autour de l'amour libre ni de la liberté sexuelle. La jeune et jolie oratrice voulu ouvrir la sexualité à la tolérance, mais aussi libéré les consciences sur la sexualité hors-normes vis-à-vis de la religion. Femmes et hommes disait-elle, ont un grand besoin d'évacuer leurs propres pulsions sexuelles dans la fusion de leurs corps, mais aussi de leur esprits durant l'acte sexuel, s'était-elle exclamée, leur besoin de sexe même pervers, reste alors tellement intense que leur motivation à trouver le bonheur dans la jouissance devient essentiel pour leur équilibre mental.

Cependant, elle savait aussi que les religions intolérantes réprimaient l'acte sexuel hors du mariage, cette dégénération hypocrite et tartufe, faisait bondir la jeunesse impie qui ne voulait point vivre frustré, surtout à cause de la haine ancestrale de ceux qui prônèrent que la sexualité des plaisirs était un péché mortel.

Les racistes ou misogynes, n'avaient pas leur place dans cet assemblée, elle s'était tout de même aperçue qu'un nombre important de gens était très épanouie sexuellement, l'amour et le sexe les rendaient heureux dans leur peau de citoyen.

Aurait-elle dut vraiment rajouter la misère sexuelle à la défaite de l'amour, surtout à toutes ces gens qui rêvaient d'un grand bonheur des plaisirs de la chair en apportant dans l'exercice des plaisirs, leur perversité inavouée. Pour les aristocrates réunis dans ce colloque, leurs positions sexuelles n'occupaient que le chapitre de la morale. Le fait de parler de la sexualité qui restait encore un domaine qui faisait l'objet d'une interdiction religieuse, parfois même sociale, était en général frappé d'interdit vis-à-vis d'une bonne partie du peuple qui évoquait Lucifer dans leur conversation

Bigote. Bien que la plupart des gens étaient attachés à la mythologie grecque, ceux qui se représenter Aphrodite, la déesse de l'amour, leur sexualité débridée, immorale et perverse leur permettait tout de même à s'aventurer vers un amour orienté dans les phases d'un grand bonheur sexuel. L'orgasme dans l'acte sexuel, restait pour de nombreuses gens de nature à donner naissance aux plaisirs de l'amour, le sexe devenait alors le symbole de leur vie amoureuse. Avec ses nombreuses expériences auprès des femmes, en tant que défenseur de la liberté sexuelle, elle pouvait aider les gens à gérer leur peur, leur angoisse, et bien d'autres effets psychologiques résultant de l'incertitude de leurs engagements amoureux.

La distanciation sociale qui la séparer de la bourgeoisie, n'affecter en rien son grand besoin d'amour, ses repères habituels sur les hommes lui offraient toutes les chances de pratiquer le charme pour séduire. Par ailleurs, elle utilisait toujours une approche psychodynamique qu'elle appliquait à toutes sortes de problèmes psychiques dans le comportement des hommes, surtout ceux qui jouaient les machos. Étant elle-même habituée aux rapports sexuels, elle connaissait bien les difficultés de ces hommes venus d'un milieu social ou culturel différent de son milieu d'origine, spécifiquement ces hommes qui s'installaient dans sa vie sans son consentement pour se livrer à un amour non désiré. Elle comprenait très bien la perte morale de ces gens, surtout lorsqu'ils se représentaient le bonheur sans vraiment imaginer tout ce qu'ils pouvaient laisser derrière eux pour satisfaire leurs fantasmes.

Maryse restait cependant, très attentive aux clameurs des gens qui l'écoutaient, mais elle parcourait de ses yeux l'ensemble de la foule pour y apercevoir son amoureux, ce jeune loverboy qu'elle fréquentait depuis quelque temps déjà.

Elle craignait de ne le revoir puisque d'un commun accord, ils avaient entrepris une séparation provisoire car le jeune homme souhaitait partir vers de nouvelles découvertes aux États-Unis.

Se rendre en Louisiane fut pour ce jeune homme, découvrir un pays, un état qui n'avait vraiment rien à voir avec les autres régions des États-Unis. Pour

commencer à côtoyer les gens, les femmes surtout, la Nouvelle-Orléans, une ville très différente des autres villes américaines avec son architecture, sa cuisine Cajun, mais aussi sa culture de la fête et de la musique, était le choix de ce loverboy. Dans le reste de cet état, l'eau était omniprésente avec le Mississippi et les centaines de marais qui créaient des paysages mystiques, des lieux où il sentait bon le bien vivre.

Les jolies femmes sur son chemin, rajoutaient à cela des étincelles de bonheur qui illuminaient son histoire encore visible de loverboy, ce très beau voyage l'enchantait sur tous les plans.

La Nouvelle-Orléans restait à ses yeux l'emblème de la Louisiane, c'était une ville vraiment différente des autres villes américaines, notamment des grandes citées de New York où il avait débarqué sur le sol des États-Unis. Dans cette ville de Louisiane, pas de grands buildings ou de quartier des affaires dans le centre-ville, mais plutôt de vieux bâtiments à l'architecture typique, de quoi faire la fête à n'importe quelle heure.

Il y trouva une ambiance vraiment très bonne, très accueillante pour passer les fêtes de fin d'année et le réveillon du jour de l'an, mais aussi la finale du Sugar Bowl, un football américain universitaire qui faisait bouger les foules. Autant dire que ces jours-là, l'ambiance était particulièrement chaude et agitée, même les femmes très radieuses jouaient la parade du m'as-tu vue pour aguicher les hommes. De nombreuses rues piétonnes dans l'hyper centre, poussèrent le jeune homme à visiter le quartier le plus célèbre, à savoir le quartier français, mais aussi Jackson Square et les rives du Mississippi d'où l'on tira un feu d'artifice le soir venu. Il traina ses galoches jusque sur l'avenue qui longeait le quartier français avec ses boîtes de nuit toutes baignées de lumières.

Le soir tout se passa surtout sur French-men, il ne lui fallut pas marcher longtemps pour trouver un concert de Jazz, dans un bar très sympa. Puis il fit comme tout le monde en allant goûter les célèbres beignets au Café du Monde, après une longue attente devant la devanture où se presser des hommes et des femmes bamboches. Il parcourut aussi les nombreuses boutiques ouvertes même durant la nuit, le charme des filles, mais aussi la surprise que lui réserva une soirée dans un club de Jazz de la Nouvelle-Orléans, ainsi que plein d'autres surprises très animées, rendirent son pouvoir magique et vif de plaisirs. Il utilisa ses multiples facettes de charmeur pour tout d'abord, approcher une jeune et très jolie femme, aussi avec son côté romantique et ses sourires de chaton, il invita la jeune demoiselle à une promenade en bateaux à aube sur le Mississippi. Elle fut très vite séduite par ce Français venu de Paris, d'ailleurs elle trouva cette nuit très belle avec la lune qui se reflétait sur le miroir de l'eau du fleuve.

Puis cette Louisiane festive avec la Nouvelle-Orléans où le jazz, mais aussi le grand Carnaval étaient rois, où les bars jouaient de la musique toute la nuit, lui réserva une célèbre soirée avec cette incontournable jeune fille pour mieux apprécier toute l'importance de la musique négro spirituelle des gens du pays. La Louisiane sauvage avec ses marais et ses bayous, lui permit de partir à la découverte de cet écosystème si particulier avec ses alligators, à l'occasion de cette sortie prodigieuse il se rapprocha un peu plus de sa belle amie. Enfin la Louisiane des Cajuns, dont la gentillesse et la joie de vivre

séduisirent les deux jeunes gens, ces acadiens, des canadien du nord-américain, avaient le sens de la fête. Ils exprimaient la joie de vivre dans la multitude des festivals organisés toute l'année pour célébrer leur héritage très Français. La nuit tombée, les Cajuns invitèrent leurs deux jeunes hôtes à une soirée dansante endiablée. Ce fut l'occasion idéale pour découvrir leur hospitalité légendaire, mais aussi de goûter leurs écrevisses préparées à l'étouffé ou bien encore de l'alligator frit en sauce. Le jeune homme vécu alors au rythme nonchalant de ses lointains cousins Cajuns descendant de nos premiers colons français du Canada. Tout au long de ce parcours, il se remémora les souvenirs encore chauds du corps de Maryse restait à Paris, mais l'accueil chaleureux des habitants de Louisiane sut lui faire oublier ces moments de chaleur de l'amour de son ex copine, plus rien ne pouvait le ravir que la douceur de sa nouvelle amourette qui le berçait dans le cocon de ces sentiments et ses caresses en écoutant toutes les légendes de ces lieux paradisiaques.

Ce fut lors de son voyage dans les Rocheuses qu'il se prit de passion pour les États-Unis, mais aussi pour le velours du corps de Marilyne, ses propres influences culturelles linguistiques lui permirent de disposer d'une richesse insoupçonnée pour converser avec ces gens originaires d'Acadie. Ces paysages à couper le souffle, lui offraient de quoi satisfaire tous ses rêves d'aventure, il y rencontrait bien souvent des francophones qui l'emmenaient vers d'authentique richesses, des histoires communes aux Français. Sa belle amie blottie dans ses bras, lui parla de ce petit territoire où se regroupèrent jadis les premiers colons français d'Amérique du Nord, un bout de terre qui recélait de bien des richesses encore inexploitées. Il parla à Marilyne de son fameux passé sulfureux avec Maryse, elle fut profondément émue par cette histoire d'amour loufoque, elle témoigna à son tour de ses amours, ceux de l'époque où les couleurs créoles de ses célèbres amoureux qui vivaient en terre américaine, l'avaient élevée en princesse des étoiles du plaisirs. L'ambiance était au rendez-vous, la gastronomie locale était vraiment exceptionnelle, sans parler de l'accueil de ses lointains cousins Cajun, si fiers de partager leur culture avec ce jeune parisien et son amie.

Leur voyage terminer, ils regagnèrent la ville mythique de la Nouvelle Orléans, cette ville restait toujours animée à tous les coins de rue, berceau du jazz et de la musique noire américaine en général, c'était aussi l'endroit où l'on croiser les fameux bateaux à aubes typiques qui parcouraient de toute part le célèbre fleuve Mississipi. Leur balade fut haute en couleur et riche d'expériences authentiques dans les rues où se bousculer tous les fêtards. Après avoir vécu en immersion totale dans cet État, il voulut renouer avec son image de loverboy, les liens étroits qu'il avait avec Marilyne lui permirent de la conduire dans un petit motel discret.

Il s'émerveilla de la beauté du corps de sa douce amie, mais aussi de la richesse et de la diversité de l'amour qu'elle lui partagea. Ses coups de cœur le plongèrent dans une ivresse de bonheur insoupçonnable, aussi faire l'amour avec cette jeune femme lui assura de restait toujours ce légendaire loverboy. L'atmosphère nostalgique de la vie dans cette province sudiste, le charme de Marilyne et l'amour qui baignait leur étreinte, le plongèrent dans un paradis où il devenait le héros avec en arrière-plan, l'une des plus belles

femmes de ce monde. Elle était majestueuses cette fille, mais les cicatrices de sa vie de garçon libertin lui rappelèrent tout de même qu'il n'était qu'un baroudeur, un aventurier qui endura des combats risquaient avec l'amour des femmes, surtout dans la plupart de ses actions faites sournoisement pour plaire aux filles, mais aussi bien sûr lorsqu'il dissimulait ses véritables intentions à la dérobée pour obtenir le meilleurs résultat dans ses amours aux caractères très pervers.

Ce voyage au cœur de la Nouvelle Orléans, puis les clameurs et la musiques Jazz, ou Rock de Memphis en passant par le blues du Delta, comblées sa joie et raviver son amour pour Marilyne.

Le lendemain, en rejoignant la mystique route 61, ils découvrirent les splendeurs coloniales de Natchez, les odeurs si particulières de cette nature profonde les plonger dans l'ambiance des habitants de ces territoires lointains. Ils se firent plaisir avant de repartir en s'accordant une sieste crapuleuse, un régal amoureux dans un minuscule motel aux couleurs de la Louisiane. En traversant la ville très touristique de Memphis, ils évoquèrent à nouveau leur promesse de s'aimer toujours de cet amour qui les enflammait sans cesse, un amour qui lui faisait un peu mal, mais aussi beaucoup de bien, toujours juste au bas du ventre, aussi lorsqu'il la forniquait, leurs plaisirs devenaient démentiel, les cris de joie de Marilyne résonnaient alors dans sa tête comme l'écho du bonheur. Malgré toute leur ivresse sexuelle, c'était encore la musique qui restait l'armature profonde de leur amour, et puis, faire l'amour au son du rock ou des mélodies négro spirituelles, et enfin s'éclater fiévreusement entre les draps d'un lit, leur permettait de s'imaginer vivre aux côtés des anges du paradis.

Leurs fameuses relations amoureuses les emmener toujours au cœur d'un lieu de plaisirs et de délices pour s'aimer en toute liberté. Les hébergements au charme authentique du Texas, la douceur de vivre et la gastronomie de la contrée les enchantait.

Tout d'abord, l'excellence de leur immersion dans ce coin d'Amérique sauvage, leur découverte des grands espaces, mais aussi de toutes ces belles villes dynamiques avec leur métissage de modernité et de traditions, les laissèrent résolument tournée vers l'avenir car il lui promit de l'emmener avec lui lorsqu'il repartirait pour Paris. Ils s'approchèrent des habitants, de vieux Américains à très fortes identités aux racines cow-boy, mais aussi, latino-américaines avec leur tempérament de feu, puis lorsqu'ils passèrent les portes d'un Honky tonk, temple de la country, ils furent conviés à goûter à la gastronomie locale. Le barbecue géant, ses sauces et les gros morceaux de viande aux oignons, une viande très épicée, mais aussi un délicieux vin régional apaisa leur faim. Ces délicieux moments au Texas leur permirent de découvrir la vraie vie de cowboy, puis ils passèrent leur nuit dans un ranch toujours en activité. Ils furent à nouveau les bienvenue en pays Cajun, puis ils se retrouvèrent en Louisiane pour découvrir son côté romantique avec ses plantations, mais aussi ses belles et grandes promenades verdoyantes qui bordaient ce vieux fleuve Mississippi. Leurs belles excursions prirent fin lorsque Marilyne décida de regagner sa demeure pour préparer son départ pour Paris avec son amoureux. Durant l'absence du jeune loverboy parti aux Amériques, Maryse poursuivit ses activités de maquerelle, de femme

proxénète, cela de manière à vivre dans la prostitution des lesbiennes et partager ses plaisirs homosexuels avec d'autres personnes. Maryse rencontra la douce Nathalie, une jeune parisienne qui passa ce-jour-là, de l'anonymat le plus total au statut de femme émancipée, ce fut pour cette demoiselle un événement qui bouleversa le cours de sa vie, puisque ce fut à la suite de cette séance très instructive sur l'amour qu'elle rencontra un drôle de zig, un individu peu recommandable. Ses expériences amoureuses très perverse avec son bel amant, lui apprit aussi à s'endurcir car cet homme se faisait un grand plaisir à la harceler durant leurs relations sexuelles. Cet homme, était un bon vivant mais toujours marié, il jouait les Dandy, soigné son élégance de façon exagérée et ridicule pour tromper les femmes qui le regarder.

Bien qu'elle lui eut surtout confié qu'il ne se passerait plus jamais rien entre eux, alors qu'il continuait à la harceler pour détruire son personnage de femme fatale, Nathalie ne put rompre avec cet homme maléfique qui avait révélé en elle les plaisirs charnels.

Bien que cette jeune femme ait l'habitude de passer ces journées chez le coiffeur, le yoga et l'apéro avec les copines, son scalpel débordait de rendez-vous galants. Le sexe avec ses amoureux occasionnait le réveillé sa libido, elle planifiait tous ses relations sexuelles pour être plus disponible avec ses amants, cette drôle de fille avait des idées très perverses pour satisfaire les hommes.

La sexualité dans ses relations avec ses amoureux, était une passion spontanée qui obéissait à ses fous désirs du moment, surtout lorsqu'elle se laissait aller à ce qu'elle aimait croire des plaisirs pervers qui l'enflammaient et l'emmenaient bien souvent à faire l'amour cochon.

Bien sûr, les galipettes avec ses amants étaient une activité débordante, comment faisait-elle pour réussir à percevoir en elle ses désirs qui frisaient la folie sexuelle. Sa forte sexualité ne pouvait la priver d'un amour même végétal, ni encore moins de la lumière, ou encore la rendre chétif et pâle, comme tant d'autres activités qu'elle pratiquait, puisque l'amour dans ses relations avec ses partenaires nécessitait un minimum d'effort, de passion et même de volontarisme, aussi ses rapports sexuels méritaient d'être inscrits en lettres majuscules dans son histoire. Afin de faire briller une jolie preuve d'amour auprès de ses amants, ses paroles remplies de chaleur amoureuse, l'engageaient à tout donner de son corps. Cependant, les réactions égoïstes de certains de ses amants qui ne pouvaient mettre leur individualités en sommeil, ne serait-ce qu'un moment, surtout lorsque de belles perspectives sexuelles s'offraient à eux, menaçaient de faire capoter les plaisirs charnels de la jeune femme. Rien ne pouvait facilement la détourner de la sexualité, surtout lors de ces périodes où elle se sentait aimée des hommes pour se montrer femme glamour, libre et émancipée sexuellement. Elle ne supportait point le rôle de la trahison amoureuse, ni de la tromperie, cette jeune femme vraiment magnifique, pouvait aisément envoyer balader ceux qui ne cherchaient en l'occurrence qu'à faire l'amour sans sa complicité. Elle aimait faire l'amour sous la couette, mais elle aimait aussi retrouvée les fantômes de ses illusions de bonheur sexuel pour fauter face à la morale et aux bonnes mœurs, puis s'inviter dans ses pensées à des scènes très perverses pour provoquer un processus assez semblable à celui du délire sexuel, cela afin de

jouer intensément. Envahie par des images extrêmement perverses, elle se fabriquait des visions où le sexe dans l'amour la pénétrait dans tout son corps, ainsi cette experte de l'amour crapule pouvait alors atteindre le plus haut degré d'une sensation très esquissée dans les plaisirs de la chair. Dans cet hôtel franchement pas terrible qui sentait les amours encore chauds des nombreux clients qui le fréquentaient, ses ardents désirs s'estompaient lorsque les ébats de ces machos qui la forniquer n'avaient rien de spécialement fougueux dans l'aisance de leur habileté à faire l'amour pour leur seul plaisir jouissif. Contrairement à ce que pouvaient fantasmer bien souvent ses amants, la plupart du temps, elle ne leur dévoilait qu'une partie de son personnage pour ne pas les entendre lui raconter leurs folles histoires d'adultères d'une grande banalité. Même si elle adoptait un air ému pour leur pardonner leur infidélité, elle les accablait en les soupçonnant d'être des personnes déloyales, des traîtres aux serments maritaux.

Mine de rien, son inconduite très autoritaire troublait l'orgueil de ses amants, sa punition à l'encontre de ces hommes capricieux avec leur queue pendante entre les jambes, leur provoquait une angoisse de castration. Les pannes sexuelles à répétition de ces vieux loups du sexe, ne leurs permutaient plus de regarder avec leurs yeux de vicieux cette jeune femme qui les avait séduit, si-bien qu'il était impossible de leur demander un petit effort pour la satisfaire. Elle aimait tout de même chez ces hommes leur sensualité, surtout lorsqu'ils étaient blessés dans leur profond sentiment de virilité de machos irréprochables, leur stature d'homme mûr et dominateur dégageait alors une impression de défaite et d'insécurité. Cependant, les farouches libidos de cette jeune femme lui redonner envie de filer illico presto sous la couette de ses amants, elle ne leur réclamait jamais des preuves sur leur puissance sexuelle, ni de lui prouver leur vigueur, pas plus que leur énergie morale ou physique appliquée avec fermeté à son attente d'amour. Cette jolie femme s'imaginait souvent que les hommes comprenaient les sublimes messages d'amour et ses attentes de plaisir les plus secrètes, même quand elle les formulait clairement de sa voix douce et tremblante de désirs.

A Paris, les féministes, qu'elles soient françaises ou étrangères, ces jolies femmes jeunes ou moins jeunes, femmes fatales ou simples aventurières, ces femmes parfois oubliées ou méconnues, marquèrent leur passage dans la lutte pour les droits des femmes et l'amour libre. Ces féministes parisiennes étaient toutes égales à ces belles divinités qui habitaient les songes du jeune loverboy, aussi le jeune homme avait toujours cherché à échanger diverses activités proches de leurs attentes, ainsi avait-il voulu les sensibiliser à aimer le sexe et l'amour dans leur besoin de sexualité de manière à parvenir à les faire entrer dans son royaume pervers, un lieu où baigner ses plus beaux artifices sexuels. Ces femmes n'abandonnèrent pas pour autant leur manifestation pour l'émancipation des femmes, souvent cantonnées à l'abstinence elles utilisèrent à bon et science leur charme pour servir leur propre destin. Certaines de ces jolies dames n'avaient surtout pas non plus hésitées à attirer par tous les moyens, le jeune garçon pour renforcer leurs liens avec la figure de l'amour de ce jeune Cupidon. C'est avec un grand brio qu'elles marièrent leurs convictions amoureuses, influençaient par les bravoures de ce jeune garçon, ces profanes de tous les genres sociaux

ne trouvèrent pas vraiment rares ces choses qui relevaient de la sexualité, surtout lorsque serrer contre elles il leur avait murmuré ses mots doux chargés de désir sexuels. Ses tentatives de séduire ces belles femmes ne furent pas toujours couronnées de succès, cependant, il rencontra une très jolie femme qui se prénomme Élisabeth, une poupée qui souffrait d'un manque d'amour.

Séduite par le jeune homme, conforme à l'esprit loyal et courtois de son milieu bourgeois, dans son imaginaire elle s'inventa un amour fantastique avec cet incroyable jeune prodige, ce garçon qui lui sembla très charitable en amour. Suite à l'insuccès de son approche pour draguer le jeune homme, elle dut s'organiser bien plus conquérante pour donner cours à ses attentes de plaisirs, mais reconnue comme maîtresse qui pratiquait une activité de mangeuse d'hommes, sa renommée vint aux oreilles du jeune homme. Lui fallait-il poursuivre ses ambitions de posséder cette femme, ou bien encore décliner les avances audacieuses de la belle Élisabeth, rien ne put alors aboutir dans cette rencontre.

Maryse avait dissimulée derrière son charmant petit prénom ses craintes, mais aussi avait-elle cachée sa personnalité toxique, car elle était capable de dissimuler sous différents masques, ses faveurs pour séduire les hommes ou les femmes. Comment cette fille perverse pouvait jouir de ces manipulateurs qui l'obligeaient à dévoiler tous les signes de sa folle passion pour le sexe, puis repérer, rapidement l'attention des hommes sans dissimuler sous différentes formes son besoin d'amour. Rien ne pouvait laisser entrevoir le vrai visage de cette mousmée, puisque son objectif était de se faire aimer pour mieux contrôler la fureur de sa passion amoureuse. Malgré tous les efforts qu'elle fournissait pour ne pas être démasqués, il lui était malgré tout possible de repérer très rapidement ce genre de machos manipulateur, qu'il se fut agi d'une rencontre dans le cadre de cette réunion féministe, ou lors d'une relation amoureuse, il lui fallut rester sur ses gardes. Toutefois, pour y parvenir, il lui fallait avoir les bonnes informations sur les personnages de ses rencontres, puis avoir confiance en ses propres perceptions de la situation, mais aussi ne pas douter d'elle-même. Maryse savait que certains comportements des manipulateurs pouvaient alors éveiller de nombreux soupçons sur leurs intentions, aussi pour savoir si elle était face à un pervers narcissique, un macho ou un gigolo, elle cherchait les signes qui exprimaient la réprobation, le blâme ou un jugement sévère envers elle. Chez cette jolie personne, il convenait également d'analyser ses propres attitudes de femme glamour qui ensorcelait le regard des hommes, son comportement, sa manière d'être, sa posture agréable à regarder en faisait une victime dans son propre comportement de femme fragile. Depuis qu'elle avait rencontré le jeune garçon, elle avait ressenti un certain malaise, à chacune de ses rencontres avec le jeune homme, elle avait fait très attention à chacune de ses paroles, parfois même, elle s'était mise à douter d'elle-même pour ne pas lui déplaire. Ses différentes manifestations amoureuses n'étaient pas anodines, puisqu'elles pouvaient être très révélatrices de son attachement à ce diable de cabotin de l'amour.

Avec ce jeune garçon elle savait qu'elle ne se confrontait point à un manipulateur, qu'elle n'était que la victime de l'amour puisqu'elle avait

décelée dans son propre comportement pervers une grande admiration pour l'amour exclusif auprès de lui.

Elle aimait l'amour avec cette jeune personne, ce garçon qui n'était pas un acteur très imbu de lui-même, mais qui était tout de même une jeune personne ayant un comportement théâtral pour sublimer l'amour. Elle ne ressassait jamais une situation qui pouvait susciter l'indignation, rien n'était ignoble ou haïssable, voir même désagréable ou difficile à devoir supporter dans ses paroles qui qualifiaient certaines femmes de vraiment grossières et antipathiques lorsqu'elles ne devenaient que des chiennes en chaleur. Leurs dialogues étaient toujours accompagné d'un sentiment de plaisir sexuel, un sentiment qui perdurait tout au long de leur relation au corps à corps, même si elle souffrait de troubles du sommeil dus à l'anxiété, à la crainte de voir s'enfuir son amant, ce jeune homme qui aimait bien manifester sa passion pour l'amour par différents attouchements sur le velours du corps de la jeune femme. Elle aurait aimée former un couple indivisible avec cette jeune personne, mais elle commençait à douter de ses compétences de femme glamour, alors qu'au paravent elle savait très bien validée ses expériences amoureuses pour plaire aux hommes. Lorsqu'elle était en présence de ce jeune loverboy, elle redevenait une enfant, elle avait des tendances à le laisser parler d'amour, puis elle n'avait vraiment pas peur de discuter avec lui en argumentant les plaisirs sexuels qu'elle aimait pour se justifier d'être une féline amoureuse. Cette jeune et jolie femme ne redoutait aucune de ses réactions qui auraient pu être du dédain, surtout lorsqu'elle lui réclamait de lui faire mal là où cela lui faisait un grand bien, juste au bas du ventre. Parfois jalouse ou en colère contre les sourires de son amant aux passantes dans la rue, elle boudait, mais sa susceptibilité, ou encore son indifférence n'atteignaient jamais l'ardeur du jeune homme très amoureux.

Elle cherchait toujours à protéger l'image de son loverboy auprès des autres femmes, en lui disant d'une voix câline que seul son amour pouvait le rendre heureux, ainsi elle cachait sa jalousie.

Au lieu de lui dire tout simplement qu'elle ne pouvait plus vivre sans l'amour qu'il lui partageait, elle avait tendance à expliquer davantage les joies que lui procuraient ses relations sexuelles dans ses bras. Elle se réjouissait de son succès sexuel, surtout de ces choses très cochonnes qu'il aimait, cet amour salace qu'elle n'aurait pas faites avant de connaître ce cupidon car leurs relations sexuelles restaient loin de l'éthique de la morale. Le mode de vie et les attitudes de cette jeune femme ne correspondaient pas toujours aux valeurs que prônait le jeune garçon, surtout pour trouver le grand bonheur qu'il identifiait au paradis de ses rêves d'amour, il était important pour lui d'analyser ses propres attitudes afin de garder sa liberté d'aimer les femmes.

Malgré sa grande capacité à dissimuler qu'il n'était qu'un loverboy assoiffer du corps de la femme, ses regards envers les belles parisiennes qui déambulaient sous ses yeux, ne pouvait pas tromper les craintes de sa compagne qui ne supporter plus la frustration face à ces jolies demoiselles en bas nylons qui l'aguichaient. Ces belles parisiennes aimaient bien se tortiller de tout leur corps, même en public pour attirer l'attention du jeune homme, leur comportement se rattacher bien souvent à celui des prostituées

ou encore à des poupées en état de péché qui appâter les hommes. Maryse changeait brutalement d'humeur et de physionomie, surtout lorsque le jeune garçon alternait entre sa gentillesse et son agressivité, des excuses ou bien encore des compliments pour valoriser son personnage. Elle sanctionnait toutes ses belles attentions sur la beauté des jeunes femmes qu'ils croisaient sur leur chemin, aussi rejetait-elle toutes ces allusions à la beauté des femmes qui ne répondaient pas à ses propres attentes d'amour unique pour lui. Le jeunes loverboy restait à ses ordres de façon disproportionnée car lui voler sa liberté était intolérable, les frustrations de Maryse déclenchaient chez lui un genre de colère étouffée, mais également des salves de mots très dévalorisants pour la jeune femme. Elle aussi employait des termes exagérés, mais aussi extrêmement disgracieux pour décrire sa hargne envers toutes ces jolies femmes qui de leur regard capricieux, courtoisaient le jeune homme. Dans cette situation de simple jalousie, elle lui affirmait des choses aberrantes, ses paroles lui permettaient de maintenir ses propres vérités pour ne pas se sentir dépourvue de charme, cela l'arranger pour garder à son grand avantage son emprise amoureuse sur ce garçon. Elle semblait même convaincue d'être plus jolie, plus attirante que toutes ces belles amazones en jupe courte, avec leurs vêtements de femme qui descendaient de la ceinture jusqu'aux genoux pour montrer la blancheur de leurs lignes de corps sveltes, ces femmes qui ressemblaient plutôt à des prostituées qu'exerçait un métier destiné à s'approprier tous les hommes. Maryse n'était jamais en retard face aux événements importants pour défendre la liberté des femmes, oui, elle était une vraie pionnière, surtout tant qu'aucune autre femme ne vienne entraver sa complaisance amoureuse avec le jeune homme car elle contrôlait tous ses faits et gestes, même si elle s'excusait d'être très processive, elle ne blâmait jamais puisque la plupart du temps ses réponses faisaient beaucoup allusion à de promesses de sagesse qu'elle ne tenait jamais. Ses belles promesses lui servaient toujours à justifier son comportement orgueilleux de pêcheuse, elle ne niait jamais l'évidence de ses besoins d'amour pervers pour entretenir une relation amoureuse très étonnante, voir même extraordinaire. Ils rencontrèrent la jeune femme conférencière, ses conseils en amour, en amitié ou en société, leurs permirent de se mettre à l'abri de croiser un jour la route de toutes ces gens qui rejetaient l'amour libre. Cependant, toutes ces gens pour qui l'amour pervers portait atteinte aux mœurs, restaient tout de même en admiration pour cet amour exclusif pour les personnes éprises exclusivement de sexe et d'amour salace. Quel que fût les troubles occasionnaient par la relation amoureuse, elle parlait également de l'amour homosexuel comme pour désigner la liberté des individus, hommes ou femmes en fonction de leur tendance sexuelle.

Le modèle de perversité réprimé par les bonnes gens dans leurs relations avec les autres, nourrissait leur personnalité d'individus émancipés. Maryse et le jeune homme savaient très-bien qu'aucune personne n'était vraiment parfaite, mais aussi que les relations amoureuses chez les gens émancipés sexuellement, leurs permettaient de se partager un grand bonheur qui soignait dans leur esprit, les fantasmes qui les poursuivaient jours et nuits.

Les jeunes gens n'avaient surtout pas un esprit de victimes de l'amour, puisqu'ils s'attachaient à penser que la variété de leurs relations perverses ne pouvait condamner leur amour extravagant, ni leur comportement exagérément prévenant et agréable dans leur joie de vivre en bonne intelligence sexuelle, une qualité qui avait un impact positif sur leur santé psychique.

La jeune femme, toujours prête à prendre les décisions qui s'imposaient pour une relation amoureuse où elle devenait soumise à ce beau gosse, ce jeune loverboy qui se donnait à des relations très complaisantes pour chacun d'entre eux, pouvait également torturer son amant, car elle souffrait d'une grande dépendance affective vis-à-vis de lui. Bien que sa confiance sur son pouvoir féminin était bien enracinée en elle, elle se demandait encore si le constat qu'elle faisait sur sa relation avec ce jeune garçon était approprié à l'amour qu'elle lui livrait de tout son corps de femme amoureuse, ou bien encore si ce n'était pas plutôt lui qui se serait lassé du servage de sa belle partenaire. Elle n'osait vraiment pas évoquer une rupture avec lui, mais elle culpabilisait à l'idée de ne plus être la dulcinée de ses rêves d'amour; pour retenir son partenaire elle aurait su tout faire pour conserver cet amour qu'ils avaient construit dans un esprit de liberté sexuelle.

Maryse ne pouvait plus jouer le rôle de femme fatale à ses yeux car les femmes de la rue, celles qu'il rencontrait à chacune de ses ballades dans Paris, étaient toutes belles à croquer. Incontestablement, ce loverboy aimait les désordres de l'amour, ce garçon bienveillant sur les plaisirs de la vie, réagissait évidemment avec beaucoup de mérite dans ses prises de risques auprès des femmes, même si ses avances étaient parfois mal accueillies, il jouait de tout son charme pour illuminer de joies et de bonheurs, toutes celles qui tombaient dans son piège de l'amour. Ce libertin amoureux du corps de la femme, souhaitait bien sûr prendre ses distances et couper les ponts entre lui et sa copine, il était essentiel de ne pas la voir souffrir, il décida alors de partir au diable vauvert, en Louisiane, là-bas aux Amériques.

Au cours d'une discussion envenimée avec Maryse, il comprit qu'il était important de l'aviser de sa décision de partir pour les Amériques, il lui expliqua que leur relation amoureuse, depuis longtemps, ne lui était plus supportable, et qu'il avait compris les rouages de leur amour farfelu et toxique. De manière à provoquer une séparation sans larmes, il convenait pour ce jeune homme d'argumenter son ras le bol de la vie parisienne en lui expliquant que depuis qu'il n'éprouvait plus de grandes joies à lui faire l'amour, il rencontrait dans les rues de la ville des femmes qui le rendaient fou et le laissaient proche de la décadence amoureuse.

L'abâtardissement de leur amour l'obligea à supporter coûte que coûte les pleures de la jeune femme, aussi, ces derniers moments poussèrent la jeune femme à lui dire, peut-être m'en veux-tu de t'aimer plus qu'il ne le faudrait, te séparer de moi, me rendra folle à en mourir, si je te dit tout cela c'est bien parce que je t'aime, mais aussi parce que je veux que tu sois l'homme le plus heureux sur cette terre, mais sache une chose, même si tu ne veux plus me faire l'amour, je serai toujours là pour toi, sache aussi que mon cœur, mon corps seront toujours ouverts pour t'aimer.

Il fallut à Maryse, ouvrir les yeux sur son échec à garder près d'elle cet impétueux loverboy, autrement qu'avec ses paroles de détresse. Il lui sourit, mais pas n'importe comment car cette séparation l'affecta d'un sentiment de lâcheté, afin d'éviter de se culpabiliser, il quitta le domicile afin de s'en aller aux quatre vents soigner sa peine. En toute discrétion, notamment auprès des passantes au bas de son quartier, il essuya quelques larmes, celles des adieux qui font mal, surtout lorsque l'on prend congé d'un amour que l'on ne reverra pas de sitôt. Le comportement stéréotypé de ce jeune homme, comme l'originalité d'une image immuable gravée dans le temps, devenait désœuvré face à l'immensité de sa décision de fuir Paris pour partir à l'aventure des grands chemins, là-bas où le grand amour l'attendait peut être. Ce garçon avait de fortes chances de se retrouver dans une vie nouvelle en Louisiane, surtout grâce aux descriptif fait dans un livre qui vendait les Amérique d'hier et d'aujourd'hui. Quelle que fut l'option qu'il dut choisir, l'avion ou le bateau, il se dirigea vers un parcours pas comme les autres, car son rôle de courtisant n'avait pas de vraie limite. Il lui avait donc fallut se sortir des griffes de cette fille pour vivre son rêve Américain, mais aussi pour se reconstruire après une relation amoureuse qui l'avait privé de sa liberté de cavaleur, de libertin, de loverboy en mal d'amour.

Merci Maryse d'avoir assister à cette conférence et avoir su l'aimer, même d'un amour éphémère, avait-il pensé tout au long de son voyage pour le bout du monde. L'amour ne tarda pas à se manifester de nouveau puisque Marilynne qui n'était surtout pas une jeune femme naïve et ni imprudente, arriva en France, à Paris capitale de l'amour en espérant ne pas être victime d'une arnaque amoureuse dans les bras de ce jeune loverboy.

Les formidables progrès qu'elle avait fait de la langue Française, la rassura de s'intégrer à la vie parisienne, sous réserve d'accéder en quelques sortes à ce que lui avait promis le jeune homme. Elle sembla bien être arrivée dans ce royaume des amours que lui avait décrits son amoureux, mais elle gardait toujours la peur d'être déçue dans son emballement vers cette aventure. De son côté, le jeune homme lui indiqua qu'il serait plus aise et plus discret d'avoir bonne mine lorsqu'ils se rendraient chez Maryse pour être héberger. Lors de sa rencontre avec Maryse, l'ex amoureuse du jeune garçon, Marilynne ne voulut point être la victime de leur passé, elle se rendit rapidement compte qu'un piège la guettait, et que quelque chose de cloche se tramait derrière leur grande amitié. Évidemment leur retrouvaille fut l'occasion de faire la fête, Maryse et Marilynne, toutes deux éprises du jeune homme s'accouplèrent dans un trio amoureux, ce n'était pas la première fois que Marilynne se livrait à une homosexualité féminine, il ne lui déplut pas de faire l'amour avec ses amis. Les jours qui suivirent, Marilynne découvrit Paris, elle admira le très prestigieux et grand boulevard Haussmann et ses façades de grands magasins, elle avait beaucoup entendu parler de ce grand homme Français du XIXe siècle dont la renommée fut telle qu'elle sembla presque mythologique.

Ce fut pour Marilynne, une grande joie de sortir se pavaner à l'Opéra Garnier après avoir tenu salon dans un quartier bourgeois avec ses compagnons, puis retrouver la mutation sociale de Paris qui avait marqué le début de l'âge d'or de la bourgeoisie et des années folles, dont lui avait parlé le jeune garçon,

puis aussi le phénomène de gentrification sans précédent. En décortiquant l'ensemble cette architecture dite haussmannienne, cet héritage aux contours flous, elle sut donner une identité claire à Paris. Elle observa aussi l'ensemble ses plus beaux monuments, ainsi que les célèbres immeubles haussmanniens avec leurs véritables pierres angulaires de ce système urbain, avec lequel la ville moderne naquit, et avec elle le mode de vie qui faisait sa célébrité.

Dans cette visite hors du temps, elle découvrit l'étonnante histoire de la plaine Monceau, mais aussi des merveilleux hôtels particuliers qui bordent le parc éponyme. Bien sûr, les personnages hauts en couleurs qui laissèrent leurs empreintes, la séduisirent. Ils regagnèrent l'appartement de Maryse pour retrouver le calme après leur traverser de Paris.

Quelle leçon lui fallut-elle tirée de sa vie amoureuse qui jusqu'ici ne l'avait pas satisfaite, Marilynne s'était demandée si l'élue de son cœur était fait pour elle, pouvaient-ils vivre l'un pour l'autre sans compter sur la fougue de Maryse. Elle rechercha souvent une réponse dans son histoire amoureuse aux Amériques, mais durant le cours de sa vie de jeune fille, elle ne connut que des échecs dans ses relations amoureuses portées sur une forte sexualité très perverse. Certaines de ses relations sexuelles s'étaient révélées chaotiques, au contraire de tout ce qui aurait pu satisfaire ses attentes personnelles, elle comprit qu'il ne lui fallait surtout pas tirer de conclusions fermes et définitives en ce qui concernait ses rapports sexuels avec Maryse et le jeune loverboy. Même si elle partageait des points communs avec l'amour de ses deux jeunes amis, elle trouvait calamiteux cette trilogie amoureuse, surtout lorsqu'elle dut faire preuve de vigilance pour ne pas frôler la démence sexuelle à la qu'elle se livrait Maryse et le jeune homme sur son corps de velours. Marilynne observait les effets psychologiques de leur comportement amoureux, tout simplement pour trouver une issue afin de ne pas devenir dingue à son tour dans la frénésie de leurs rapports sexuels. Ainsi elle pouvait estimer sa compatibilité amoureuse avec ce jeune couple funeste qui pouvait le malheur et la désolation, surtout dans les relations qui la contraignaient à des actes sexuels qu'elle ne recherchait pas dans l'amour. Bien sûr, elle prit avec des pincettes l'amour complexe qui s'offrait à elle, mais elle doutait encore d'avoir pris le bon chemin ou non, en aucun cas les folies amoureuses des deux amis ne purent lui donner une réponse définitive sur son désir de vivre cet amour partagé. Rien ne lui aurait servi d'utiliser la divination pour comprendre ses partenaires, puisque l'amour restait en effet la principale raison qui l'avait emmenée chez ces gens qui ne s'intéressaient aux autres, vraiment que pour satisfaire le sadisme de leur amour.

Leurs différentes actions calamiteuses en amour, étaient surtout liées à des doctrines, mais aussi des pratiques ésotériques qu'ils basèrent sur leurs croyances irrationnelles sur le pouvoir sexuel.

Ces idées-là, leurs permettaient de rester dans une compatibilité amoureuse pour se livrer à des amours extrêmement impudiques, cela dans le trio qu'ils formaient pour se libérer des contraintes sociales et morales, et ainsi vivre tous leurs fantasmes sexuels.

Le moyen le plus efficace pour observer les signes amoureux de leur perversion, restait d'ailleurs bien souvent basé sur leur grand besoin de dépasser naturellement les bonnes mœurs, mais aussi afin d'affiner leur amour avec d'autres personnes. Les deux jeunes femmes avaient des personnalités bien différentes, elles ne formaient pas toujours une union vouée à un amour consenti.

Certains signes de jalousie restaient diamétralement opposés, mais se complétaient à merveille lorsque le jeune garçon les cajolés, parfois même elles se ressemblaient dans les non-dits de leur manque d'amour lesbien. Elles finissaient souvent par détruire la relation amoureuse qu'elles entretenaient avec le jeune homme, pour se donner de l'amour plein les mirettes en restant ébahi et très étonné par le grand plaisir qu'elles se partageaient.

Ce fut pour ces jolies demoiselles, ces jeunes femmes assez prétentieuses, une autre manière d'utiliser l'amour passionnel et ainsi connaître la compatibilité amoureuse entre elles pour consolider leur couple. Autrement dit, le vrai sens du profil amoureux de ces deux jeunes femmes, était leur attachement respectif à leur relation lesbienne, cet amour qui pouvait les aider à mieux comprendre quel amour leur correspondait le mieux.

Elles assimilaient leur passion pour l'amour au féminin à une suite de bonheur indescriptible qui leur suffisait, ensuite elles entraient en possession du diable pour rechercher l'amour du jeune loverboy, ainsi elles se lançaient dans une sorte d'orgies vraiment débordantes de perversités sexuelles, puis elles ajoutaient aux plaisirs de la chair un excès d'amour cochon pour jouir à profusion.

Elles faisaient l'amour avec lui surtout pour apporter des réponses à leur comportement putassier, ainsi elles parvenaient à détourner les principes moraux, mais aussi à sortir du droit chemin, mais aussi des devoirs au respect de l'amour, tout particulièrement dans leurs expériences qui leurs garantissaient confidentialité et le respect des règles de l'honnêteté dans leur amour. Elles regardaient attentivement le jeune garçon qui les surveillait pour sublimer les secrets du couple de femmes dégueulasses qu'elles formaient, le jeune homme découvrit alors leur avenir amoureux, un projet fou qui sut nourrir son esprit de petit dandy, de loverboy qui espérait bien abuser de ces deux jeunes femmes pour s'enrichir financièrement. En effet, ce garçon était capable de jauger l'union de ses deux jeunes maîtresses sur le plan d'une aventure très lucrative pour lui. Durant le séjour du jeune homme aux Amériques, Maryse avait gardé son contact avec les bourgeoises lesbiennes de la capitale parisienne, ces amours invisibles de toutes ces belles dames qui recherchaient des récréations sexuelles très perverses, étaient une opportunité à ne pas manquer pour ce jeune garçon sans scrupules dans les affaires de cul. Après les avoir informés de son projet, notamment de leur prostitution mondaine, elles acceptèrent l'avenir qu'il leur réservait, mais aussi les joies de se prostituer avec le beau monde. Il existait de nombreuses femmes que l'amour homosexuel dans des rendez-vous très coquins, pouvaient leur donner le plaisir qu'elles n'avaient pas avec leur concubin, des femmes qui choisissaient le corps d'autres femmes pour s'inspirer d'une grande confiance en amour, mais aussi se débarrasser de

leurs doutes sur le vieillissement de leur corps. Ces femmes de la bonne société n'étaient autre que des habitués à l'amour cochon, des relations perverses qui leur apporter exactement la réponse à leur grand désirs d'amour, un amour lesbien qui restait la source de bien des plaisirs, mais un amour qui pouvait aussi les plonger dans un doute anxiogène, parfois même très douloureux. Certaines caresses, certains gestes pouvaient être mal interprétés par les jeune femmes lorsqu'elles étaient trop rapidement statuer de l'angoisse de ces bourgeoises amoureuses, surtout lorsqu'elles leurs faisaient un amour où la magie sexuelle les obligeaient à prendre leur destin en main pour ces choses de l'amour qui rendaient leur vie trépidante.

Nombreuses de ces femmes s'adonnaient à cet amour salace, elles avaient presque toutes une histoire d'amour impossible avec leur conjoint, aussi elles avaient bien souvent recours aux sex-toys pour les aider à trouver les joies du sexe masculin.

Victime d'une violente crise de jalousie, Marilynne promet à Dieu sa dévotion la plus complète si elle venait à garder son amoureux bien à elle, à elle seule évidemment.

Il s'avéra que sa prière païenne pour cette fille qui ne croyait ni à dieu ni au diable fusse entendue, et qu'elle se devait ensuite de l'honorer. Commença alors une nouvelle période de sa vie, où elle se destina à enseigner l'amour et les plaisirs de la chair à toutes ses convives mondaines, puis à prêcher la bonne parole pour séduire son entourage.

Marilynne sut alors au sein du trio amoureux où elle occupait une grande place, proposait pour sa noble clientèle, la découverte simple d'un apprentissage éclair de la relation sexuelle très perverse pour motiver ses dames, ces belles bourgeoises éprises de sensations fortes en amour. Ainsi débuta son étonnante adoration pour celui à qui elle avait vouée une sorte de culte, un fétichisme très pervers sexuellement pour lequel son plaisir restait conditionné par l'objet de ses rêves, un fantasme qui torturait son esprit. Une impressionnante femme, effectua de nombreuses tentatives pour rejoindre le clan des jeunes gens, mais elle dut rapidement se retirer car le jeune homme soupçonna cette dame d'appartenir à la police des mœurs.

Le but ultime de leur commerce sexuel ne devait être connu que dans le cadre de leur clan, les Aventuriers du genre de cette bonne femme ne représentaient pour lui que des gens qui venaient collectés suffisamment d'informations pour les nuire. Pour remplir une véritable mission de meneur dans cette affaire, il lui était même possible d'acheter le silence des personnes peu raisonnables qui auraient pu entraver leur institution secrète. En qualité de loverboy, ce spécialiste de l'amour coquin, expliqua en toute franchise à ses comparses, les risques judiciaires de leur activité non reconnue. Malgré ce qui les attendait dans cette chienne de vie, elles ne se sentaient vraiment pas triste, ces deux jeunes femmes bien dans leur peau de cover-girl lesbiennes, aimaient beaucoup son attention lorsqu'il leur disait des choses gentilles, des choses pleines de la fièvre d'amour qui les motiver. Il ne manquait jamais de les flatter pour l'achat de nouvelle robe, ou encore pour leur nouvelle coupe de cheveux, sa voix majestueuse les faisait craquer, ses yeux de chaton les poursuivaient jours et nuits.

Nous aimes-tu vraiment poursuivait Maryse, elle savait fort-bien que les hommes étaient bien souvent surprenants dans leurs compliments, mais pas toujours là où elles espéraient entendre des messages d'amour sincères. Ces jolies jeunes femmes, de force ou de gré, acceptèrent malgré tout de le prendre tel qu'il était, sans exiger qu'il leur donne bien plus d'amour. Elles n'hésitèrent surtout pas à revendiquer leur besoin amoureux dans ses bras, une façon somme toute plutôt sympa d'obtenir de ce garçon les plaisirs de ses prouesses sexuelles. Ce jeune homme-là ne pouvait pas les blessées ou les humiliées lorsqu'il les envoyer au turbin car même si elles avaient envie de lui faire l'amour, elles aimaient retrouvées leur univers de lesbienne pour se prostituer avec de gentilles bourgeoises.

Bon d'accord, ce n'était pas très glorieux pour ces jeunes femmes de n'être que des putains qui se payaient ces rombières mondaines, mais c'était un bon moyen de gagner leur vie avec grandeur et dignité. Il s'agissait avant tout pour ces filles, de transformer leurs sentiments antisociaux de leur perversion à priori peu reluisante, en amour pour remettre leur propre homo sexualité en valeur, pour bien faire il leur suffisait de se déplacer sur leur terrain sexuel et de vivre de manière symbolique leur grossière activité de femme de mauvaise vie dans leur amour très dégénéré. Elles signifiaient ainsi que c'étaient-elles qui prenaient les commandes sur leur vie de prostitution, mais aussi que c'étaient-elles qui menaient les jeux de l'amour à leur profit. En se comportant comme des femmes aguerris dans leur combat où elles n'étaient que des jouets sexuels, voire même des esclaves des plaisirs de ces bourgeoises orgueilleuses, elles caressaient l'espoir de quitter ce milieu malsain pour une vraie vie amoureuse, ou encore pour souffler le chaud et le froid, faire monter leur plaisir dans les bras du jeune homme qui les délaissait bien souvent jusqu'au soir ou il les retrouvait pour récupérer les gains de leur journée de prostitution. Elles imaginaient même, une sorte de vengeance ludique mais piquante qui aurait le mérite de bousculer leur routine sexuelle avec ces bourgeoises, car elles ne perdaient pas de vue que de cette manière, elles pourraient provoquée chez le jeune loverboy, un regain d'amour pour les satisfaire sexuellement côté hétéro. Malgré leur jeune âge, le stress, les petits tracés du quotidien, leurs intenses désirs sexuel fluctuer parfois. C'était ailleurs bien normal, comment pouvaient-elles retrouver une complicité sexuelle dans le trio de leurs amours. Elles se fichaient bien de leur folle sexualité, mais aussi de leurs désirs qui pouvaient les entraîner à se culpabiliser de ne plus vraiment trouver le plaisir de la chair, bien sûr, cela sans nuire au vrai bonheur ancrés dans le fond de leur être. Leur désir sexuel variait selon le genre de leur amour, lesbien ou hétérosexuel, elles ne cherchaient surtout pas à détruire les clichés avec ces hommes qui avaient su leurs donnaient envie, ni encore moins avec ces bourgeoises, ces belles femmes qui elles aussi avaient de grandes envies d'amour coccacée. Ces jeunes femmes étaient très tenace pour poursuivre leur idéal dans leurs rapports sexuels car la magie de faire l'amour avec un homme ou une femme, n'avait vraiment rien d'illusoire car leur désir sexuel restait fluctuant, surtout lorsqu'il s'agissait de s'éclater pour jouir à outrance. Leur sexualité n'avait pas de limite dans le sarcasme de leur amour putassier, la routine et le mélange des sexes ne pouvaient pas non plus, avoir

d'impact sur leur vie sexuelle débridée. Lorsque leur désir de perversion s'émoussait, il surgissaient en elles des interrogations sur leur comportement de prostituées de luxe, de femmes soumises à un loverboy, un souteneur qui ne défendait que sa cause dans une histoire qui s'apparentait à celle des proxénètes, un jeune garçon qui tirait de beaux profits de la prostitution bisexuelle des deux jeunes femmes. Bien que leur désir de pénétration fût souvent à son paroxysme au début d'une relation avec le jeune homme, leurs vies pouvaient être perturbées à l'idée qu'elles n'étaient que la proie de ce jeune homme malicieux. Il était bien normal que parfois baisse leurs fous désirs pervers, néanmoins elles savaient créer les tensions nécessaires pour dans leur triptyque sexuelle, excitaient le jeune garçon, surtout lorsque le décalage entre les trois partenaires qui brulaient de sensations perverses était très important.

Maryse avait toujours bien plus de désir sexuel que Marilyne, elle développait bien souvent un sentiment de rejet, elle avait une forte impression de sournoiserie chez Marilyne, car elle pensait que son loverboy l'aimer moins que cette dulcinée venue d'Amérique. Elle rechercha à entretenir une complicité sexuelle avec la belle Marilyne pour apaiser les tensions, puis l'aider à retrouver une grande sérénité, un équilibre sexuel qui les réunirait à nouveau. Le jeune homme leur conseilla de cultiver une belle complicité affective pour retrouver le chemin du bonheur dans leur complicité sexuelle. Il pensa donc, que ce qu'il lui fallait faire avant tout, était de leur parler de leur mission, de leurs prestations auprès des muses qui les attendaient pour se livrer aux joies sexuelles de l'amour pervers, des joies dont les fondamentaux reposaient sur leur esprit de cover-girl lesbiennes.

Il leur demanda tout de même, ce qui n'allait pas dans leur couple de jeunes femmes amoureuses de cette vie, dans cet Olympe où elles étaient des divinités qu'il protégeait, et qui séjournaient sur les monts près du ciel où l'amour est roi. Plutôt que de leur dire tout ce qui aurait pu nourrir leur crainte de n'être aimer que pour servir ses propres intérêts, ils leur promis une escapade de quelques jours sur la riviera balnéaire. Se balader aux bras du jeune loverboy, se rapprocher des amours qu'ils avaient l'habitude de se partager, les rendaient encore plus sensuelles aux yeux du jeune homme, elles rêvaient depuis bien longtemps de cet échappatoire pour renouer leur passion sexuelle pour ce garçon.

Pourquoi ne pas préparer nos valises dès à présent et prendre la route pour le sud, demanda Maryse. Elle se voyait déjà prendre un bain ensemble, le soir, tous les trois nus sur le sable encore brûlant du soleil de la journée. Il se mit à rigoler, le rire du jeune homme mis fin à son empressement. Il était très important de gagner un peu d'argent pour passer un agréable séjour sur la côte d'Azur lui expliqua-t-il, sans hésitation, les deux jeunes femmes se préparèrent de leurs plus beaux appareils pour s'en allait gagner cet argent dans leur activité dédié au plaisir féminin des belles bourgeoises qui financeraient leurs vacances.

Elles témoignèrent sans aucuns tabous, d'une alléchante envie de booster leur libido pour les plaisirs de l'amour, et ainsi atteindre l'orgasme et jouir de leur corps, mais aussi pour affirmer leur féminité et leur étonnante liberté sexuelle. Leur liberté de penser aux amours pervers, ou bien encore leur

liberté d'expression, les autorisaient à jouir de leurs folles envies de tout donner de leur corps avec une grande passion sexuelle. Jouir intensément pour ces jeunes femmes étaient un engagement pour le plaisir féminin de leurs clientes très perverses, ces femmes de la bonne société qui prenaient un grand plaisir charnel en meurtrissant le corps des jeunes filles soumises aux fantasmes de ces joyeuses cochonnes, ces bourgeoises qui les rétribuaient de leurs billets de banque à peine sortis du distributeur de billets du coin. Dans cet espace où l'on ne pouvait parler que de sexualité entre femmes, ces belles expertes libertines aimaient aussi parler de leur vécu putagier pour faire monter la température, elles ne refusaient rien de la perversité sexuelle, rien n'était problématique dans la fièvre de leur amour pour en partager les délices qu'elles buvaient jusqu'à la lie. Bien que chacune d'entre elles recherchèrent un amour bien différent de celui qu'elles pratiquaient dans leur home à l'aide de sex-toys, elles aimaient avant tout de, jouir du plaisir féminin avec de douces lesbiennes. Leurs fantasmes étaient une habitude qui servaient leurs émotions, ils leurs servaient aussi à comparer leur vie sexuelle de lesbienne à celle des autres, mais aussi et surtout à celle qu'elles vivaient auprès de leurs époux respectifs, dans leur vie maritale qui étaient beaucoup moins palpitante. Les deux jeunes femmes s'empressèrent de partir pour retrouver leurs clientes bourgeoises, elles laissaient leur excitation monter pour devenir des chattes en chaleur et plaire aux belles dames qui les languissaient. Leur rendez-vous sonnait fort dans leur tête, mais elles avaient toujours du temps devant elles pour se préparer à recevoir l'amour dégoûtant, sale et répugnant de ces mondaines sans pudeur ni respect. Elles se déshabillaient avec un flegme qui ne déplaisait pas à leurs belles aînées, puis elles se retrouvaient au lit prêt à leur faire des petites gâteries qu'elles appréciaient beaucoup. Ces dames libertines aimaient bien mettre leurs fantasmes en avant pour se délivrer de leur manque d'amour cochon. Souvent, elles tournaient dans le vide de leur esprit tout simplement leur grand besoin d'amour, parce qu'aucune pêcheuses éprises de sexe pervers ne venaient les sollicités, elles s'imaginaient alors que les scénarios de leurs fantasmes n'étaient que le fruit de leur érotisation interne, des images qui libéraient en elles leurs audaces sexuelles. Le moment venu, certaines de ces dames passaient à l'acte, le corps et le cerveau remplis de fortes émotions, elles utilisaient leur sex-toys pour éprouver les fortes et douces sensations très agréables qui surgissaient lorsqu'elles vivaient leurs fantasmes, ainsi elles réinventaient dans leur tête la réalité des actes sexuels qu'elles attendaient des deux jeunes filles.

Maryse et Marilynne déliraient tout de même de plaisirs durant de bonnes heures, parfois durant toute une soirée, c'était un amour très sexy avec ces bourgeoises amoureuses, des femmes en tenues affriolantes, des femmes qui auraient tout donné pour cet amour au féminin. Le programme des deux jeunes femmes était bien fixé à l'avance, il leur fallait être très excitant pour convaincre leurs amantes qu'elles avaient grand besoin de repos et qu'elles avaient décidées de se retirer durant quinze jours pour des vacances balnéaires afin de booster leur santé. Cela ne surprit personne, mais le changement de ton des bourgeoises à qui elles sollicitaient de l'argent pour payer leur séjour, mit les deux jeunes filles dans l'embarras. Elles se

rassurèrent d'être maîtresses du jeu, elles scandèrent vivement que leur vie sexuelle souffrait de leurs abus de la chair, et qu'elles préféraient se fixer un peu de repos pour ne pas tomber dans une routine sclérosante. Pour ces adeptes lesbiennes de l'amour pervers, l'improvisation de ce chantage judicieux n'était pas nouvelle, mais par crainte que ses rendez-vous coquins avec les demoiselles se terminent, elles suggérèrent chacune de verser une forte somme d'argent aux jeunes filles. Cela consolida les bonnes intentions de leurs relations homosexuelles féminines. Certaines femmes, un peu garçonne; aimèrent prendre de l'avance sur les plaisirs que leurs promettaient les deux jeunes femmes dès leur retour de vacances, aussi elles firent une odieuse parade pour mieux laisser monter leur excitation, alors que d'autres tendirent à tomber dans les travers d'une anticipation jouissive dans leur jeux relatif à la pornographie, dans la réalisation d'œuvres à caractère sexuel particulièrement très obscènes. Ce rendez-vous de dernière minute fut un bon choix pour les demoiselles, de vive voix, par petits mots ou le sourire ne fit défaut, elles remercièrent leurs convives pour le pécule financier qu'elles plongèrent rapidement dans leur sac à main. L'important à présent; fut de donner à ces dames un amour qui différaient de celui qu'elles pratiquaient au quotidien, cela afin de frapper leur esprit de femmes soumises au bon vouloir de ces deux jeunes pêcheuses. Elles évitèrent toutefois de leur donner l'habitude d'en réclamer plus qu'elles ne pouvaient donner de cette sexualité féminine car elles étaient tout de même vulnérables malgré leur sexualité très épanouie. Elles n'étaient plus de petites gamines qui rêvaient au prince charmant, mais elles ne pouvaient se passer de l'amour du jeune loverboy, ni encore moins de ses belles confidences sur l'amour qui leurs firent penser étrangement, qu'elles avaient vraiment besoin de lui. Ses jolies mains fines posées sur les fesses de l'une des dames, elle se sentit dans une vraie intimité, voire même comme un jouet pour femme peu respectueuses, elle devenait alors une fée redoutable qui envoûtait sa maîtresse et l'aider à rajeunir en sublimant son corps endiablé de la fièvre d'amour, un corps que les traits du vieillissement marquaient fâcheusement, surtout passé la cinquantaine d'années.

Quand le bonheur résonnait du silence des amours, ces jeunes femmes qui construisirent autour de leur prostitution féminine, un avenir fleurissant, n'entendaient plus que la voix câline de leur amant, ce jeune garçon qui restait vraiment leur seule raison de vivre hors du commun des mortels. Leur sensibilité ne changeait pas avec le temps qui les entraînait dans cette prostitution où se succéder des amours imparfaits, elles étaient incapables de prendre leur vie en mains sans l'amour de ce garçon, ce loverboy qui s'épuisait chaque nuit à les satisfaire sexuellement pour les garder sous son joug. Lors d'une rencontre en soirée d'été chez des amis, des bourgeois dont l'épouse fréquentait les jeunes filles, quelques verres de whisky suffirent aux jeunes femmes pour se livraient à une orgie démentielle, heureusement le jeune homme sut contrôler ses excès de boisson car ces bourgeois que les jeunes filles satisfaisaient, leurs confièrent les clefs d'une résidence de vacances qu'ils possédaient sur la Riviera.

Quelques verres de trop, puis elles plongèrent dans une sorte de coma, et plus rien jusqu'au lendemain où à leur réveil elles se retrouvèrent dans le lit

des époux. Le jeune homme au soir s'était allongé sur un grand canapé riche en couleur, lui non plus ne se souvint plus de rien, si ce n'est que la partie était gagnée et que leur séjour en vacances dans la résidence des époux était une aubaine. La maîtrise étonnante, du jeune homme rassura toutes les convives, les clefs de la résidence de vacances lui furent remises. Avec cette aubaine, ils partirent en vacances à la découverte de nouvelles aventures. Le jeune homme entraîna les deux jeunes femmes dans un récit haletant entre passé, présent et futur, en quête d'aventures aux mille facettes. Leurs destins au cœur du soleil du sud et ses traditions du farniente et du bien vivre, loin du pouvoir de ces hommes et ces femmes et de leurs ébats pervers, ressemblaient à une formidable renaissance pour sauver leur âme de pêcheuses en grande détresse. Désormais elles étaient libres de pratiquer leurs ébats amoureux de la même façon que ces dames dites honnêtes, et ainsi renouer avec les bienfaits d'une intimité épanouie. Le sexe, l'amour, les plaisirs de la chair leurs permettaient de se livrer forcément à leurs désirs spontanés, rien n'était prémédité, il leur fallait alors entretenir le désir sexuel, elles travaillaient leur corps pour garder l'élasticité de leur peau veloutée, mais aussi la capacité de reprendre leur forme initiale de poupée. À présent qu'ils avaient pris possession des lieux dans cette maison du bord de mer, le jeune homme les convia à partir à la chasse aux clients ou clientes et se décider enfin à prendre des rendez-vous amoureux. Ces recommandations bienséantes étaient un moyen de ménager les jeunes femmes, ses caresses voluptueuses inchangées dans la douceur qu'il savait bien employer, avaient l'avantage de pousser ses compagnes à penser leur sexualité plutôt qu'à la déléguer au seul désir de répondre à ses belles attentions.

La psychologie employé par le jeune loverboy, était surtout consacrée à trouver les formes et les adjectifs pour bien manipuler les deux jeunes filles, cela de manière à ce qu'elles utilisent tous les bienfaits pour remettre en place une bonne routine sexy avec la futur clientèle. Le projet élaboré par le jeune garçon reposait sur une acceptation commune, elles avaient choisies de se donner à des parties de jambes en l'air du lundi au samedi et se réserver le dimanche pour forniquer avec le jeune loverboy. Faire l'amour dans un hôtel avec des inconnus, hommes ou femmes, le matin ou en soirée ne les effrayer point, mais entendre la clientèle entamer un dialogue sur leur sexualité détraquée, puis prendre le temps de les écouter déverser leur honte et leur haine de la putte, ensuite après les avoir satisfait, devoir les entendre de nouveau formuler tout ce qu'ils avaient à dire, ces reproches insensés qui n'avaient vraiment aucun intérêt, désœuvré les jeunes filles.

Marilyne eut un rendez-vous qui lui fit monter l'excitation, mais elle dut s'engager à faire un amour trivial, ce genre de rapport sexuel qui tue l'amour, avec un vieux monsieur très riche qui lui promit monts et merveilles. Dès le début de leur relation, Marilyne sut bien vite que le comportement de cet homme allait l'empêcher d'avoir du plaisir, forcément elle dut anticipée dans ces moments érotiques un faux plaisir qui excita d'avantage son client. Un afflux d'images troublantes semblables à un scénario fantasmagorique, vint perturber la jeune femme, la tentation de s'enfuir pour ne plus subir la démence sexuelle de cet homme s'empara

d'elle, mais le maniaque sexuel, cette personne aux excès bien trop pervers, bizarres, ridicules et obsessionnels, prit plaisir à faire souffrir la jeune fille. Bien qu'elle ait mise la pression pour satisfaire le vieux cochon, cet octogénaire sans doute impuissant, ne fut jamais rassasier de chair fraîche; puis elle lui réclama son solde pour ses prestations. Le but de cette jeune fille n'était pas tant d'avoir un rapport sexuel au sens strict, ni de prendre du plaisir avec cette vieille carne, mais d'être rémunéré à la hauteur de l'agrément sexuel qu'elle lui avait fournie. L'amour à deux sous ne lui convint pas, elle lui réclama une somme d'argent plus conséquente, mais le vieux bonhomme bouscula Marilynne qui s'effondra entre le lit et le chevet, aussitôt vêtu, il s'empressa de quitter la chambre d'hôtel.

Ce maniaque extrêmement dangereux devait sans aucun doute souffrir d'une vraie psychose aiguë. Marilynne regagna l'appartement en larme, les cheveux en désordre et la peur au ventre, puis elle raconta à ses amis sa mésaventure et les événements fâcheux qui s'en suivirent. Que lui importer le désarroi de la jeune fille, le jeune loverboy n'en resterait pas insouciant, il décida e se rendre auprès des patrons du petit hôtel où eut lieu ce méfait pour obtenir le nom et l'adresse du vieil homme qui figurait sur la fiche de police de l'établissement.

Bien qu'il ait de la peine à obtenir ces coordonnées, il parvint sous la menace de tout dévoilé aux autorités, à obtenir ces informations pour retrouver le malandrin. Il se lança en toute modestie sans aviser ses amies à la recherche de l'arsouille pour régler ce compte. Le portail s'ouvrit sur un parc ombragé par de grands palmiers magnifiques, l'allée le conduisit devant une belle demeure de maître en pierres blanches où un domestique de la maison vint à sa rencontre.

Il demanda à rencontrer le propriétaire des lieux, après s'être exécuté, le domestique revint pour conduire le jeune homme auprès du vieux monsieur. Après lui avoir présenté son rôle de protecteur de cette jeune femme humiliée par sa disgrâce de vieux cochon, il lui réclama une forte somme d'argent que le vieillard refusa de payer. Cette vieille personne très riche voulu appeler la police, bien que non violent, le jeune homme saisit le vieillard par le col en lui expliquant le scandale de pédophilie pour son attirance sexuelle pour les filles, et que manifester un refus serait pour lui très répréhensif vue que le scandale éclaterait au grand jour et propageriez auprès de ses proches, mais aussi de son cercle d'amis une image dégradante. Après un court moment d'hésitation, il pria le jeune garçon de le suivre dans son bureau. Il resta époustoufler dans ce bureau parsemé de tableaux de maitres et d'antiquités de toutes sortes, les parois en acajou de la pièce éclairait par le zénith du soleil le laissa rêveur. Le vieil homme ouvrit un coffre-fort d'où il retira une liasse de billets de banque qu'il remit au jeune homme. Il ne prit même pas le temps de compter les billets de banque en se retirant en toute hâte, mais il sera bien fort la liasse de billets sachant que les filles l'attendaient dans la crainte que cette histoire ne tourne à son désavantage. Enfin, il put se détendre auprès de ses deux amies émotives mais rassurées qui lui

Lui produisirent de bonnes et douces caresses partagées, mais le plus étonnant fut qu'il trouva la force de les forniqués avec grand plaisir d'un amour plus profond, plus intense que d'habitude. Ainsi contribua-t-il à

façonner au mieux l'appartenance de ces deux jeunes filles à son projet d'enrichissement. Ses filles très expertes en relations amoureuses et sexuelles ne culpabilisaient jamais de n'être que des femmes faciles à manipuler, puisqu'elles faisaient l'amour dans ses bras deux fois par semaine en moyenne.

Évidemment, comme dans tous les couples, ils faisaient eux aussi face à des périodes creuses, des périodes d'activité sexuelle peu prolifiques. Durant ces temps morts, les deux jeunes filles fréquentaient les salons de thé au centre de la ville, des endroits où elles étaient certaines de rencontrer des femmes en manque d'amour, des lesbiennes très charnels pour entretenir leur homosexualité, mais aussi piéger ces dames dans leurs jeux de l'arnaque sexuelle. La fréquence de leur rencontre avec d'autres femmes homosexuelles était un bon indicateur de croissance pour ses affaires de sou, mais sûrement pas un problème sexuel pour les deux jeunes femmes. La qualité de leur vie sexuelle était malgré tout très importante pour de nombreuses lesbiennes qui préféraient avoir des rapports intenses avec les deux jeunes filles autre que ceux de leur habituelle partenaire féminine. Durant leurs rapports sexuels très pervers, elle ne s'empêcha surtout pas de se sentir attiré par d'autres personnes, hommes ou femmes pour se livrer à des orgies monstrueuses. C'était bien normal car ces deux jeunes filles ne manquaient pas de ressource pour booster leur libido, ainsi leur attraction pour le sexe, masculin ou bien encore féminin, était même très judicieuse puisqu'elles cédèrent facilement à la tentation, surtout lorsque l'odeur du sexe les embaumées. Si elles fantasmaient sur quelqu'un d'autre que le jeune loverboy, c'était surtout pour l'attirer dans leur piège de l'amour, ce n'était donc pas très dramatique, à condition qu'elles parviennent à produire leur dévolu pour conduire leur client à des amours salopards pour encaisser de fortes sommes d'argent. Les embrouilles ne se produisaient pas trop souvent avec la clientèle, mais le jeune garçon était parfois contraint d'intervenir pour obliger, sous la menace de tout dévoilé en public, les clients retissant, et les obliger à payer ces jeunes filles.

Maryse très experte en relations amoureuses, savait choisir ses clients, aussi son charme lui permettait de fréquenter les milieux bourgeois, surtout ces vieilles crapules qui possédaient des villas de luxe, ces gens sans scrupule qui achetaient tout, ces vieux loups qui s'offraient la chair fraîche et velouté des jeunes filles.

Évidemment, pour le jeune homme cette clientèle très aisée financièrement, était un bouquet de choix pour ses affaires. Cette pratique sexuelle avec de jeunes filles, existait depuis toujours sur la côte d'Azur, elle adoucissait le célibat de ces vieux cochons dégueulasses, cela signifiait pour le jeune garçon offrir à cette population de maniaques sexuels, des rapports amoureux à la hauteur de leurs espérances démentielles, car ces vieillards vivaient des périodes d'excitation et de mélancolie anormales, si-bien qu'ils devenaient des prédateurs sexuels. Les jeunes filles n'aimaient pas toujours faire l'amour de la même manière avec les hommes ou les femmes, elles renouvelaient de temps en temps leurs prestations pour éviter l'ennui avec ces gens des deux sexes qui s'habituèrent facilement au désordre de leur perversion. Personne

ne sut exactement ce qu'il allait se passer, ni à quel moment pour les trois compères leur vie basculerait vers des problèmes avec la police des mœurs. Le territoire érotique sur lequel professaient les jeunes gens, était un lieu privilégié où il existait déjà une organisation mafieuse de la prostitution. Les amours même privés avec cette catégorie de riches personnes bien protégées, ne pouvaient être admises par les parrains de la prostitution Azurienne. Le clan des trois jeunes gens venus chercher fortune dans la prostitution de luxe, fut rendu public par des gens malveillants, cette nouvelle divulguée eut vite fait d'être connue par la police des mœurs de la région. Abasourdi par les coups qui cognèrent à la porte d'entrée, Marilynne se précipita pour ouvrir, stupéfaite, elle resta bouche bée face aux policiers venus les interpellés. Ils ne purent exprimer leur étonnement et furent conduits à l'hôtel de police de la ville où un procès verbal les attendait pour une prostitution illicite. Le jeune homme demanda de quel plainte avaient-ils été accusés, mais aussi qui était à l'origine de ce tord porter contre eux. L'interrogatoire prit très vite fin car l'inspecteur des mœurs qui leur sembla caché la vérité sur la mainmise de la mafia du littoral de la côte d'azur, demanda à les mettre sous les barreaux du commissariat. Deux jours plus tard, le jeune loverboy fut conduit au centre pénitencier de Nice pour purger une lourde peine de prison, quant aux deux jeunes femmes, elles furent relâchées sous condition de reprendre une vie saine et honnête.

F I N

Auteur Michel ALARCON